

Fanny Ardant : «Duras va au cœur de ce qui fait mal»



1.

LE FIGARO



Par [Armelle Héliot](#)

Mis à jour le 13/12/2018 à 16h49 | Publié le 13/12/2018 à 15h49

INTERVIEW - Elle dit *Hiroshima mon amour* à l'Atelier sous la direction de Bertrand Marcos. Son ami Gérard Depardieu a enregistré la partition de l'homme. Un «talisman», dit-elle.

Ils se retrouvent. Deux camarades liés par une indéfectible amitié, une complicité profonde dans le travail, un partage heureux s'il s'agit de liberté et d'indifférence aux jugements rigides. [Fanny Ardant](#) est seule en scène pour cette version de *Hiroshima mon amour*. Mais elle a un partenaire idéal, dont on n'entendra que la voix si douce, si particulière, reconnaissable entre mille au premier soupir: la voix de [Gérard Depardieu](#). Depuis *Les Chiens* d'[Alain Jessua](#), en 1978, *La Femme d'à côté* de [François Truffaut](#), en 1981, ils ont souvent tourné ensemble. Elle l'a même dirigé dans son film *Le Divan de Staline*. Et, au théâtre, ils ont notamment joué *La Bête dans la jungle* de [Henry James](#) et *La Musica deuxième* de Marguerite Duras. C'est donc lui, Gérard Depardieu, que l'on entendra d'entrée dire cette phrase célèbre: «Tu n'as rien vu à Hiroshima.» Première phrase du scénario de [Marguerite Duras](#) écrit pour le film d'Alain Resnais.

LE FIGARO. - Comment s'est monté ce spectacle?

Fanny ARDANT. - Bertrand Marcos, le metteur en scène qui m'a dirigée dans *L'Été 80 de Marguerite Duras*, a été invité par Michel Fau à présenter un spectacle au Festival de Figeac. Il m'a proposé *Hiroshima mon amour* et nous l'avons donné une fois, l'été dernier.

Lorsque le film d'Alain Resnais est sorti, en 1959, il a beaucoup impressionné. Vous étiez une enfant, mais vous en souvenez-vous?

J'ai vu le film plusieurs années plus tard, en pension, chez les bonnes sœurs. Je me souviens que des parents d'élèves avaient protesté, scandalisés que l'on puisse montrer un tel film à des adolescentes! Ce qui était impressionnant, c'était les deux temps de l'histoire. Hiroshima au présent, Nevers au passé...

«Marguerite Duras est un écrivain très important, un des très grands auteurs du XXe siècle»

Fanny Ardant

Comment Bertrand Marcos, qui signe aussi l'adaptation, s'y est-il pris?

Il est parti du texte du scénario et en a fait un dialogue avec deux protagonistes: «elle», «lui». On peut distinguer plusieurs mouvements, avec cette irruption de l'histoire de la guerre, à Nevers, tandis que l'on est après Hiroshima. Ce qui est troublant, c'est l'emploi du présent, notamment dans la partie où elle évoque Nevers, son amour, sa punition.

Vous avez interprété des textes de Marguerite Duras, mais vous ne l'avez pas connue. Le regrettez-vous?

Oui. Pour ma génération, Marguerite Duras est un écrivain très important, un des très grands auteurs du XXe siècle. Je regrette de ne pas l'avoir rencontrée. Je pense que nous nous serions bien entendues, que nous aurions ri ensemble... Elle m'avait envoyé un exemplaire de *La Musica*, avec une longue dédicace, lorsque je l'ai jouée, en 1995. Elle est morte juste après.

Qu'est-ce qui vous paraît le plus fort dans le texte de Hiroshima?

Comme dans tout ce qu'elle a écrit, Marguerite Duras va au cœur de ce qui fait mal. Je l'ai expérimenté en jouant *La Musica*, en interprétant *La Maladie de la mort*. En la lisant depuis toujours. Mais on ne comprend vraiment un texte, la pensée d'un auteur, qu'en le faisant sien, en l'apprenant, en le jouant.

Seule en scène avec la voix de Gérard Depardieu, vous sentez-vous protégée?

Il est le Japonais, il est l'Allemand. C'est comme un talisman... Lorsque nous jouions ensemble *La Bête dans la jungle*, il n'était jamais le même, et j'adorais cela. C'est un joueur, j'aime ça! Ensemble, nous avons tourné, voyagé en Sibérie, au Liban. Mais rien ne vaut les planches. Le théâtre, c'est un endroit qui vous purifie le sang, le cerveau, les organes.

«Moi qui suis d'une nature impatiente, j'aime voir les spectacles aller où ils ont le plus de force»

Fanny Ardant

Vous donnez dix représentations exceptionnelles. Irez-vous plus loin?

Ah oui! Nous pourrions jouer à Nevers, à Hiroshima, et pourquoi pas aux États-Unis... Après tout, Hiroshima, c'est l'Amérique. Moi qui suis d'une nature impatiente, j'aime voir les spectacles aller où ils ont le plus de force. Avec Sonia Wieder-Atherton, nous avons donné *Le Navire Night* en Russie, c'était très intéressant.

Qu'avez-vous tourné, récemment?

Le film de Diane Kurys *Ma mère est folle* vient de sortir, et j'ai tourné depuis *La Belle Époque* sous la direction de Nicolas Bedos. J'y incarne la femme de Daniel Auteuil. Un tournage très plaisant.

Au printemps, vous signez une mise en scène à l'Opéra d'Athènes. Pouvez-vous nous en parler?

Le directeur de l'Opéra d'Athènes m'a proposé une mise en scène. J'ai dit oui, à condition de pouvoir choisir l'œuvre: *Lady Macbeth* de Mzensk de Chostakovitch. Je suis particulièrement sensible à cette histoire composée d'après un roman de Nikolai Leskov, avec une figure de femme particulièrement forte qui paye comptant sa liberté. C'est cela qui me plaît, mais aussi, d'abord, la musique. J'ai hâte d'être au travail et je pense tout le jour durant à ce que je vais faire.

Théâtre de l'Atelier, du 18 au 31 décembre. À 19 h en semaine et le dimanche à 15 h. Tél.: 01.46.06.49.24.